



Anne Teresa De Keersmaeker,
Radouan Mriziga/Rosas, A7LA5
Il Cimento dell'Armonia e dell'Invenzione



Anne Teresa De Keersmaeker,
Radouan Mriziga/Rosas, A7LA5
Il Cimento dell'Armonia e dell'Invenzione



Anne Teresa De Keersmaeker,
Radouan Mriziga/Rosas, A7LA5
Il Cimento dell'Armonia e dell'Invenzione

Festival d'
Édition 2024

Automne

Anne Teresa
De Keersmaeker,
Radouan
Mriziga/Rosas,
A7LA5
Il Cimento
dell'Armonia e
dell'Invenzione

Théâtre de la Ville
– Sarah Bernhardt

D Anne Teresa De Keersmaeker (Bruxelles) Après des études de danse, Anne Teresa De Keersmaeker crée au début des années 80 ses premières chorégraphies, dont *Fase*, *Four Movements to the Music of Steve Reich* (1982) et *Rosas danst Rosas* (1983). Le Théâtre de la Ville s'est engagé auprès de la chorégraphe et de sa compagnie dès 1985, et le théâtre de La Monnaie à Bruxelles les a accueillis en résidence entre 1992 et 2007. Anne Teresa De Keersmaeker explore les relations entre danse et musique, en s'appuyant sur les principes formels de la géométrie et l'étude du monde naturel et des structures sociales. Plusieurs pièces d'ensemble ont marqué par leur ampleur, dont *Toccata* (1993), *Drumming* (1998) et *Rain* (2001). Ont suivi des oeuvres se caractérisant par un certain dépouillement et une mise à nu des ressorts essentiels de son style. Elle travaille sur un large spectre musical, du Moyen-Âge (*En Attendant*, 2010) à la musique contemporaine (Gérard Grisey pour *Vortex Temporum*, 2013), de Bach (*Mitten wir im Leben sind / Bach6Cellosuiten*, 2017; *The Six Brandenburg Concertos*, 2018; *The Goldberg Variations, BWV 988, 2020*) à John Coltrane (*Love Supreme*, 2017). Elle s'est également distinguée dans la mise en scène d'opéras, comme *Così fan tutte* de Mozart en 2017, à l'invitation de l'Opéra national de Paris. Le Festival d'Automne a invité la chorégraphe à de nombreuses reprises depuis 1993 et lui a consacré un Portrait en 2018. Des projets hors norme ont pu voir le jour, notamment dans l'espace muséal, le plus récent étant *Forêt* au Musée du Louvre en 2022. Le Théâtre de la Ville a accueilli pas moins de 49 pièces. Grâce à cette complémentarité, c'est la quasi-totalité de l'œuvre riche et protéiforme d'Anne Teresa De Keersmaeker qui a pu être présentée à Paris, se déployant dans plusieurs lieux sur 4 décennies.

Radouan Mriziga (Marrakech, Bruxelles) Né en 1985, Radouan Mriziga est un danseur et chorégraphe bruxellois originaire de Marrakech où il commence sa formation en danse, poursuivie en Tunisie et en France et conclue par un diplôme au P.A.R.T.S à Bruxelles. En 2013, il entame sa recherche en tant qu'artiste en résidence au Moussem Centre nomade des arts en Belgique. Il y travaille son premier solo 55, suivi d'une chorégraphie de groupe 3600 en 2016, et en 2017 de 7, la troisième partie de la trilogie. Produite par le Moussem, cette trilogie explore la relation entre chorégraphie, construction, art islamique, artisanat et architecture et dépeint les êtres humains comme un acte d'équilibre entre l'intellect, le corps et l'esprit. Dans son travail, il s'intéresse à l'utilisation de la danse comme moyen de partager des connaissances avec le public, au-delà de l'expérience purement esthétique d'un spectacle: connaissances sur l'espace, l'architecture, le corps et son lien avec l'esprit et l'intellect ou plus récemment connaissances sur des récits oubliés et refoulés. De 2017 à 2021, Radouan Mriziga est en résidence au Kaaitheater à Bruxelles, depuis 2021, il est artiste en résidence à De Singel – Centre international des arts à Anvers. Il est invité en 2022 au Festival d'Automne pour présenter son solo *Akal* interprété par Dorothee Munyaneza. Il débute une nouvelle trilogie au festival Dream City à Tunis avec *Atlas / The Mountain* consacrée aux éléments, inspirée de la culture Amazigh qui sera présenté intégralement par le Festival d'Automne. Il cosigne // *Cimento dell'Armonia e dell'Inventione* avec Anne Teresa De Keersmaeker en 2024 – leur deuxième collaboration après *3ird5 @ w9rk (2020)* – présenté en ouverture du Kunstenfestivaldesarts à Bruxelles.

Il Cimento dell'Armonia e dell'Inventione	Durée: 1h30
Théâtre de la Ville – Sarah Bernhardt	13 – 22 septembre theatredelaville-paris.com 01 42 74 22 77

Chorégraphie Anne Teresa De Keersmaeker, Radouan Mriziga. Créé avec et dansé par Boštjan Antončič, Nassim Baddag, Lav Crnčević, José Paulo dos Santos. Musique Antonio Vivaldi. <i>Le quattro stagioni</i> – enregistrement réalisé par Amandine Beyer et son ensemble Gli Incogniti (Alpha Classics/ Outhere Music 2015). Analyse musicale Amandine Beyer. Poèmes Asmaa Jama, <i>We, the salvager</i> ; Antonio Vivaldi, <i>Le quattro stagioni</i> . Scénographie et lumière Anne Teresa De Keersmaeker, Radouan Mriziga. Costumes Aouatif Boulaich. Direction des répétitions Eleni Ellada Damianou. Assistante à la direction artistique Martine Lange. Coordination artistique et planning Anne Van Aerschot. Tour Manager Jolijn Talpe. Direction technique Thomas Verachtart. Techniciens Dag Jennes, Inès Maes, Thibault Rottiers, Tom Theunis. Cheffe costumière Alexandra Verschueren assistée par Els Van Buggenhout. <u>Habillage</u> Els Van Buggenhout.	Production Rosas Coproduction Berliner Festspiele; Charleroi danse – Centre chorégraphique de la Fédération Wallonie-Bruxelles; Concertgebouw Brugge; De Munt / La Monnaie (Bruxelles); Festival de Marseille; ImpulsTanz (Vienne); Sadler's Wells (Londres); Théâtre de la Ville-Paris; Festival d'Automne à Paris Première le 11 mai 2024 au Rosas Performance Space, gepresenteerd door, présenté par De Munt / La Monnaie, le Kaaitheater et le Kunstenfestivaldesarts Cette production est réalisée avec le soutien du Tax Shelter du gouvernement fédéral belge, en collaboration avec Casa Kafka Pictures Rosas bénéficie du soutien de la Communauté flamande et de la Commission communautaire flamande (VGC)
	Le Théâtre de la Ville-Paris et le Festival d'Automne à Paris sont coproducteurs de ce spectacle et le présentent en coréalisation. Avec le soutien de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels

RM: Toutes ces réflexions ont une influence sur notre manière de travailler, de danser, Anne Teresa De Keersmaeker crée au début des années 80 ses premières chorégraphies, dont *Fase*, *Four Movements to the Music of Steve Reich* (1982) et *Rosas danst Rosas* (1983). Le Théâtre de la Ville s'est engagé auprès de la chorégraphe et de sa compagnie dès 1985, et le théâtre de La Monnaie à Bruxelles les a accueillis en résidence entre 1992 et 2007. Anne Teresa De Keersmaeker explore les relations entre danse et musique, en s'appuyant sur les principes formels de la géométrie et l'étude du monde naturel et des structures sociales. Plusieurs pièces d'ensemble ont marqué par leur ampleur, dont *Toccata* (1993), *Drumming* (1998) et *Rain* (2001). Ont suivi des oeuvres se caractérisant par un certain dépouillement et une mise à nu des ressorts essentiels de son style. Elle travaille sur un large spectre musical, du Moyen-Âge (*En Attendant*, 2010) à la musique contemporaine (Gérard Grisey pour *Vortex Temporum*, 2013), de Bach (*Mitten wir im Leben sind / Bach6Cellosuiten*, 2017; *The Six Brandenburg Concertos*, 2018; *The Goldberg Variations, BWV 988, 2020*) à John Coltrane (*Love Supreme*, 2017). Elle s'est également distinguée dans la mise en scène d'opéras, comme *Così fan tutte* de Mozart en 2017, à l'invitation de l'Opéra national de Paris. Le Festival d'Automne a invité la chorégraphe à de nombreuses reprises depuis 1993 et lui a consacré un Portrait en 2018. Des projets hors norme ont pu voir le jour, notamment dans l'espace muséal, le plus récent étant *Forêt* au Musée du Louvre en 2022. Le Théâtre de la Ville a accueilli pas moins de 49 pièces. Grâce à cette complémentarité, c'est la quasi-totalité de l'œuvre riche et protéiforme d'Anne Teresa De Keersmaeker qui a pu être présentée à Paris, se déployant dans plusieurs lieux sur 4 décennies.

RM: Nous parlons beaucoup ensemble, à partir de notre relation à la nature, à la spiritualité. Cela crée des espaces de convergence entre nous. C'est plus tard que toute cette matière permet d'assembler nos pistes chorégraphiques. La composition en tant que telle de la pièce n'est qu'une des parties de ce travail en commun.

ATDK: La lecture des sonnets de Vivaldi a été une vraie découverte pour moi: on y retrouve la présence des éléments, le vent, la neige, la glace, le feu, l'eau. Il y a des animaux, des chevaux, des chiens, des ânes, des oiseaux. Et il y a des humains – ainsi que la présence de créatures mythologiques, comme des nymphes. Mais la présence humaine est très fortement liée au travail de la terre – les moissons, les semailles, le labour.

RM: La présence des êtres humains est toujours un peu hors-champ. En position d'observation. Dormant, rêvant, ivres, inconscients. Comme si la présence humaine n'était que de passage...

Propos recueillis par Gilles Amalvi, mars 2024

ATDK: Comme Radouan, je viens d'une famille d'agriculteurs. Pour autant, je ne veux pas donner l'impression que cette pièce développe un discours politique. Cette question du rapport à la nature constitue le cœur de notre manière d'être au monde – dans la manière de produire notre nourriture, de transformer le paysage. Il y a encore une centaine d'années, entre 60 et 70% de la population étaient des fermiers. Bien entendu, l'industrialisation massive de l'agriculture a complètement changé cela. La biodiversité s'écroule. C'est le plus important. Nous travaillons avec le mouvement, c'est notre langage, et la complexité des problèmes que nous venons d'évoquer n'est pas évidente à articuler avec des mouvements. On s'en rend compte de manière plus directe en lisant les statistiques, des informations scientifiques. En tant qu'artistes, et citoyens, que pouvons-nous faire?

Pour cette pièce écrite à quatre mains, vous avez choisi de travailler sur *Les Quatre Saisons* de Vivaldi, l'un des morceaux les plus célèbres de la musique occidentale. Comment avez-vous abordé une œuvre aussi connotée?

Anne Teresa De Keersmaeker: Cette pièce de Vivaldi souffre du même problème d'authenticité que le coucher de soleil – qui a été pris en photo tant de fois. Mais la vision d'un coucher de soleil n'en est pas moins belle. *Les Quatre Saisons* est une œuvre magnifique – même si je connais de nombreux musiciens qui ne peuvent pas la jouer parce qu'ils l'ont trop entendue. C'est le regard d'un homme qui ne connaissait pas bien la nature, étant donné qu'il a vécu l'essentiel de sa vie à Venise. Par ailleurs, il a écrit une série de textes associés à la partition – des sonnets qu'il a probablement écrits après la composition, décrivant la relation entre l'homme et la nature; la nature en tant qu'entité souveraine: l'humain est soumis à la nature, à ses rythmes. Pour approcher cette partition par la danse, nous avons essayé de trouver notre propre voie, de nous éloigner des images toutes faites: ne pas être aliénés à la musique, tout en restant en liaison constante avec ses rythmes, son écriture.

Radouan Mriziga: C'est une œuvre pleine de complexité – aussi bien au niveau de sa composition que de son histoire. Il y a également une dimension narrative très forte. Lors des temps de recherche en studio, nous avons essayé de creuser en profondeur chacun de ces aspects. À partir du moment où l'on rentre dans cette complexité, le caractère « connu » se dissipe pour laisser place à la composition. J'ai été très heureux de cette invitation faite par Anne Teresa, parce que cette musique permet de travailler sur la question de la mémoire collective. Bien sûr, *Les Quatre Saisons* est un morceau de musique occidentale, mais il est connu bien au-delà. Cette dimension de mémoire collective permet des points de rencontre avec le public – mais également des points de singularités en fonction des publics, des espaces et de ce que la musique fait résonner. Pour certaines personnes, c'est plutôt la musique; pour d'autres, les significations attachées à cette œuvre, ou ce qui est caché dans la musique. Du coup pour moi, cette célébrité ajoute quelque chose à l'écoute. Habituellement, je ne travaille pas avec des musiques très connues. Mais le fait de créer avec une musique porteuse de cette dimension collective ajoute un caractère de partage – une forme de générosité.

ATDK: Il ne faut pas oublier que la combinaison de la musique et du mouvement, dans la danse, peut profondément changer la perception de la musique elle-même. À force d'étudier la partition, nous nous rendons compte que nous l'écoutons différemment. Le fait d'être au quotidien dans le studio avec la musique permet d'accéder à une écoute à la fois plus savante et plus immédiate – particulièrement en compagnie de la cheffe d'orchestre et violoniste Amandine Beyer, qui après *Partita 2* et *Les six concertos Brandebourgeois* nous accompagne sur ce projet. Amandine a une lecture très singulière de la musique baroque: une approche à la fois très technique et très personnelle, qui est inspirante. La partition de Vivaldi fait entendre des

moments de spirales très rapides; des spirales qui s'ouvrent, se ferment, des lignes droites et des lignes incurvées. Cette musique est pleine d'une vitalité débordante – et cela demande une interprétation très précise. Cette vitalité peut se rapporter à la célébration de la vie, mais renvoie également aux forces destructrices de la nature. Pour moi toute la tension est dans la construction: la manière dont Vivaldi construit ce paradoxe entre force de vie et force de destruction. Et effectivement, la façon dont cette œuvre est considérée souffre d'une image superficielle, alors qu'en réalité, il y a beaucoup plus de nuances, de clair-obscur. Par exemple, pendant les parties « Été » et « Hiver », on trouve certains des passages les plus violents. Dans les cultures – « quatre saisons » – ce qui n'est pas le cas dans toutes les parties du monde – l'hiver représente le ralentissement, l'immobilité, voir la mélancolie. Or la partie « Hiver » a sans doute les mouvements les plus dynamiques et les plus joyeux. En plein cœur de l'hiver, il y a une sorte d'annonce cyclique, le retour du même...

RM: J'écoutais la radio récemment, et je suis tombé sur Vivaldi. Le présentateur a dit : « Ah Vivaldi ! Une musique qui met toujours de bonne humeur ! ». Il y a tellement de raisons aujourd'hui de ne pas être de bonne humeur... Comment l'humanité va-t-elle survivre? Forcément, quand on travaille en studio avec ces questions en tête, cela influe aussi sur la manière d'aborder cette œuvre. Comment la création artistique peut-elle aider à amener une prise de conscience? Est-il encore possible d'être dans la célébration?

Comment avez-vous travaillé ensemble à partir de vos approches respectives de la danse?

ATDK: Dans nos manières d'aborder la danse, il y a à la fois des différences et des choses que nous partageons; l'incarnation de l'abstraction, le rapport à l'architecture et à la géométrie, le fait de construire avec ces outils tout en acceptant la dimension spirituelle.

RM: Nous avons des manières différentes d'aborder la musique, de travailler avec elle. Anne Teresa travaille en général davantage avec la structure de la musique elle-même. Pour ma part, je travaille plutôt sur ce qui est invisible – la part cachée, presque mystique. Dans la musique de Vivaldi, il y a cette structure en quatre parties – chaque partie étant composée de trois mouvements. Cette structure pose des fondations, mais à partir de là, nos approches fonctionnent comme des contrepoints. *A priori*, il n'y aura pas une saison par danseur. Le plus important pour nous, c'est la structure, et l'histoire derrière cette structure, les sensations et les mouvements qui en découlent.

ATDK: La musique et le silence forment également deux contrepoints – il y a de nombreux passages où les corps travaillent avec le rythme et les motifs musicaux, mais en silence. Pour le moment, nous nous partageons des moments avec les danseurs, ainsi que des temps conjoints où nous travaillons ensemble avec les interprètes. J'ai fait un certain nombre de collaborations – par exemple avec Némo Flouret, Boris Charmatz, Jérôme Bel, Salva Sanchis et ma sœur Jolente. Cette expérience m'a